



FCE



*Foyer Catholique Européen
Europese Katholieke Foyer
Foyer Cattolico Europeo
European Catholic Centre
Europäisches Katholisches Foyer
Katolickie Centrum Europejskie
Europaeiske Katolske Center
Foyer Católico Europeo
Foyer Catolico Europeu*

COMMUNITAS

15 décembre 2010



**Buon Natale, Feliz Navidad,
Joyeux Noël, Wesolych Świąt,
Happy Christmas, Feliċan Kristnaskon**



MESSES DE NOËL 2010

Vendredi 24/12/10 24h00 Veillée, Messe internationale chantée
(*en Español, Italiano, Polonais*)

FOYER CATHOLIQUE EUROPEEN
Rue du Cornet, 51 à 1040 Etterbeek

Samedi 25/12/10 11h00 Messe en Italien
Saint-François Avenue Père Damien 31
1150 (Woluwé-Saint-Pierre)

Dimanche 26/12/10 11h00 Messe en Italien
Saint-François Avenue Père Damien 31
1150 (Woluwé-Saint-Pierre)

Samedi 25/12/10 20h00 Messe en Polonais
Dimanche 26/12/10 20h00 Messe en Polonais

FOYER CATHOLIQUE EUROPEEN
Rue du Cornet, 51 à 1040 Etterbeek

Samedi 25/12/10 10.00 Messe en Polonais
COMMUNAUTE ST-DOMINIQUE –
Av.de la Renaissance 40 à 1000 Bruxelles

Vendredi 24/12/10 22.00 Messe Internationale
COMMUNAUTE ST-DOMINIQUE
Av.de la Renaissance 40 à 1000 Bruxelles



Il futuro dell'Europa discusso dalla Commissione episcopale (COMECE)

La COMECE (Commissione degli episcopati della Comunità europea) ha organizzato il 24 novembre scorso un interessantissimo dibattito nella sede della regione Baviera a Bruxelles, in occasione del trentesimo anniversario dalla fondazione della stessa organizzazione. Il tema era la configurazione dell'Europa di domani, con due illustri protagonisti del dibattito. Il primo, Jacques Delors, è stato presidente della Commissione europea negli anni dal 1985 al 1994, il secondo, mons. Salvatore Fisichella, è il presidente del Concilio pontificio per la promozione della nuova evangelizzazione.

Dopo il saluto della signora Emilia Müller, Ministro degli affari federali ed europei del Land della Baviera, e di Mons. Adrianus Van Luyn, vescovo di Rotterdam e presidente della COMECE, ha preso la parola Jacques Delors. E' difficile riassumere in poche righe il suo discorso, intenso e appassionato. Egli, dopo aver deplorato la mancanza di riferimenti alle radici cristiane dell'Europa nei trattati costitutivi dell'Unione europea, ha ricordato le origini di questa, la visione politica e lungimirante dei suoi padri dell'Europa, l'avvio con la priorità data agli aspetti economici, un errore a suo parere. Le tre sfide attuali, la globalizzazione, con il trasferimento di poteri ad altri paesi (Cina, India), il capitalismo finanziario, con le sue derive e la speculazione che hanno portato alla crisi attuale, e infine lo sviluppo, non solo economico, ma anche dei valori. Le tentazioni del populismo (basarsi unicamente sulle emozioni, come nel caso del problema degli immigrati) e del nazionalismo (rifugiarsi nel protezionismo e nell'egoismo) si affiancano al localismo (cioè il guardare solo al proprio comune o regione). Non si può dire, come pretendono molti giovani, di essere solo giudici del proprio destino e non dare importanza alle regole.

Delors ha anche criticato la sostituzione del termine "comunità" con quello di "unione", molto più generico e senz'anima. Quanto alla "grande Europa", con il possibile allargamento dell'UE alla Turchia e agli stati balcanici, egli ha sottolineato che non siamo un club esclusivamente cristiano, ma dobbiamo difendere i principi di pace e comprensione mutua, e di una prosperità condivisa. Nel passato l'Europa ha progredito perché alcuni stati sono andati più avanti di altri (l'accordo Schengen, l'euro) e così deve essere anche in futuro, con alcuni paesi che fanno da traino agli altri.

Mons. Fisichella dal canto suo ha messo in rilievo il contributo del cristianesimo all'Europa, come matrice e patrimonio comune della nostra unità nella diversità, basata sulla fede cristiana. Viviamo in un periodo di paura, il progresso sociale è in pericolo per la crisi economica. E' necessario un nuovo umanesimo, l'uomo come centro e Dio come orizzonte per tutti. I nostri diritti hanno come fondamento il Vangelo, contro l'avanzare degli egoismi e degli estremismi. La famiglia come base del tessuto sociale, anche economico, deve mantenere il suo carattere centrale, ha sottolineato Mons. Fisichella, per combattere la denatalità e l'invecchiamento della popolazione.

Anche la pretesa moderna della "dolce morte" è un'illusione, uno sfuggire alla realtà. In conclusione non si deve avere paura o vergogna della propria identità, di un'appartenenza nuova e nello stesso tempo antica, senza marginalizzare i cristiani e i loro valori. Egli ha poi concluso con l'apologo dei tre spaccapietre, che interrogati cosa stessero facendo, hanno risposto in modo diverso: il primo semplicemente dicendo che stava spaccando pietre, il secondo che stava costruendo un pilastro, e il terzo che stava costruendo una cattedrale. Un chiaro insegnamento su quello che è il nostro piccolo contributo alla costruzione dell'Europa. Il nuovo cardinale di Monaco di Baviera, Mons. Reinhardt Marx, ha poi concluso il dibattito così stimolante e profondo.

(GL Comini)

COMECE 30th ANNIVERSARY

Evening debate Jacques Delors & Mgr Fisichella

24/11/2010

Discours de Mgr Salvatore Fisichella

Le chemin de l'Europe vers son avenir, est déjà balisé. L'unité de ces différentes contrées est une réalité du passé, et ce qui arrivera demain sera en continuité avec ces 2000 ans d'histoire, ou bien sinon sera un échec. L'histoire ne progresse pas par discontinuités, mais au contraire dans une continuité orientée vers le progrès. Il y a là une dynamique qui, en se développant, ne porte pas atteinte à ce qui l'a précédé. L'expérience nous enseigne que notre avenir est déterminé par notre histoire et par la capacité qu'aura notre génération à transmettre notre patrimoine de civilisation et d'histoire aux générations futures.

Il y a sans doute peu de civilisations qui possèdent, autant que nous, européens, une telle richesse de culture et de découvertes scientifiques. Si nous nous contentions de répéter le passé, la vie deviendrait ennuyeuse, et ce n'est pas ainsi qu'une culture peut être transmise. Il s'agit au contraire d'interpréter, dans l'esprit de notre temps, le patrimoine culturel que nous avons reçu, et dont nous vivons. C'est seulement ainsi que sa richesse grandira, de telle sorte que puisse être écrite une nouvelle page de notre histoire. Il n'y a pas d'autre alternative, je pense, que de lever les yeux vers cette réalité selon laquelle la raison est capable de s'orienter vers la vérité. Benoît XVI l'a écrit : « Le monde souffre par manque de réflexion. » C'est à nous que revient la tâche de relever ce défi pour que notre pensée soit susceptible de créer une synthèse féconde quant à l'avenir de notre continent.

L'histoire de l'Europe n'a pas débuté avec le traité de Rome de 1950. Il convient de considérer la mise en commun des ressources comme le charbon et l'acier, Euratom, le marché commun, la monnaie unique, comme les étapes d'un processus animé par un sens et par un objectif à atteindre. C'est là l'unité vers laquelle avancent les peuples européens, dans le respect de leurs traditions et de leur histoire propres, et ces peuples ont une matrice commune : le christianisme.

Ce fut une œuvre pleine de génie, de la part de saint Léon le Grand, d'avoir été capable, au moment de la crise de l'empire, de faire comprendre aux peuples « barbares » la richesse de la tradition romaine, de la leur faire partager au sein même de leur culture. Il y a là comme une synthèse inimaginable qui est la marque d'une politique de grande ampleur. On peut en dire autant de l'envoi des moines jusque dans les pays nordiques, de la part de saint Grégoire le Grand. C'est la même œuvre qu'ont accomplie les moines Cyrille et Méthode, que le Pape Jean VIII, en 880, avait envoyés pour évangéliser les terres orientales. Il en est résulté un incroyable bond culturel, qui amena jusqu'à la création de l'alphabet cyrillique, encore en vigueur aujourd'hui. Le rappel de ces faits nous permet d'affirmer que l'unité dans la diversité est possible et réelle quand elle a pour fondement la foi chrétienne. Lors de la période féodale qui a suivi, l'éclatement fut tel qu'au moment de la paix de Westphalie, on comptait 600 états en Europe! On peut citer l'Allemagne comme exemple de cette dispersion: à ce moment de l'histoire, il y avait 200 états souverains et 1700 seigneuries territoriales ! On peut citer la célèbre expression apparue à Francfort en 1848: « En voyage en Allemagne, on traverse une frontière toutes les demi-heures ». Malgré cela, on ne peut nier qu'il existait une matrice commune qui engendrait une forme d'unité qui allait au-delà de la politique, et qui touchait les systèmes juridiques. Pendant des siècles, le christianisme avait façonné les peuples, engendré une culture dans laquelle, dans la diversité des langues, des traditions et des systèmes politiques, une unité de pensée avait été créée. Cette unité se reflétait dans la reconnaissance de valeurs communes. Si elle n'était pas toujours vécue dans la cohérence, on ne peut oublier que c'était là un patrimoine commun.

Ces valeurs durement acquises au long des siècles, sont une synthèse entre la pensée grecque et romaine, relues à la lumière de l'Écriture sainte. En ces tout derniers siècles, elles ont été soumises à une émouvante usure, non

en raison des années, mais bien à cause de phénomènes culturels et législatifs qui minent le tissu social. Avoir ouvert la porte à de supposés droits n'a pas fait grandir la cohésion sociale, ni le sens des responsabilités. Ce que l'on constate au contraire, c'est un enfermement sur un individualisme sans issue qui amènera, tôt ou tard, l'asphyxie tant de la société que des personnes.

On constate aussi que l'Europe d'aujourd'hui vit dans la peur, qui atteint des peuples ayant connu une longue période de reconstruction après avoir vécu la barbarie de deux guerres, la paix et l'augmentation de leur niveau de vie. Les certitudes d'hier s'effondrent, elles qu'on avait acquises un peu vite, et sans précaution. La sécurité de l'emploi, les assurances sociales, le logement, les retraites, en bref tout ce que l'on appelle le progrès social, tout cela s'effrite sous les assauts de la crise, ne laissant la place qu'à l'incertitude et au doute, et partant, à la peur et à l'angoisse. Comment sortir de ce tunnel, qui est non seulement d'ordre économique et financier, mais d'abord culturel, et plus spécifiquement anthropologique ? Le vouloir est facile, mais il sera plus difficile de le réaliser.

Il me semble personnellement incontournable de créer un nouvel humanisme qui fasse la synthèse entre ce que nous avons reçu de notre histoire et la sensibilité actuelle. Je voudrais dégager l'horizon pour un nouvel humanisme. J'utilise ce terme à dessein, car il est riche du sens acquis au cours des siècles. Il a marqué une étape fondamentale dans la culture européenne. En son temps, l'humanisme a été producteur d'enthousiasme dans tous les domaines de l'activité humaine. Ce qui fit son succès, est sa capacité rafraîchissante à pénétrer l'esprit du temps pour interpréter de façon renouvelée les problèmes de toujours. L'humanisme montra sa capacité à comprendre les changements en train de se réaliser, en même temps qu'il exprimait la conviction de pouvoir relire, et par certains côtés résoudre, les problèmes que l'humanité se pose depuis toujours. Ce n'était pas une vision éclatée du monde, mais unitaire, comme était unitaire la vision de l'homme établi au centre du monde créé. A cet instant, dans la philosophie et la littérature, dans l'art ou la découverte de nouvelles terres, Dieu n'est pas exclu, mais il est l'horizon du sens, tant de la recherche personnelle que de la vie sociale. C'était un humanisme où la passion de la vérité était comme la courroie de transmission d'une culture à forte valeur ajoutée car marquée par les conquêtes d'un savoir dont chacun se sentait responsable de son maintien et de son interprétation.

La recreation de cet humanisme est notre but à tous; sa réalisation ne peut être unilatérale. Nous, catholiques, nous voulons apporter notre propre contribution comme nous l'avons fait dans le passé. Le destin des peuples et des personnes nous tient à cœur, car notre histoire a fait de nous des «experts en humanité». L'Évangile transmis de génération en génération est l'annonce d'un nouveau mode de vie où est dépassée la plus grande peur de l'homme: la mort, comme anéantissement. Ceux qui croient connaître l'Église par une approche indirecte, lointaine et qui est souvent le résultat de précompréhensions fausses, ne doivent pas en avoir peur. Il est certain qu'au cours de notre histoire, certains d'entre nous se sont trompés, et nous nous en sentons responsables. Cependant l'Église est différente de l'agir de ses membres. Elle est présente et agissante plus loin que les frontières institutionnelles, et ne se limite pas aux actions des uns et des autres. L'Église est la continuation du Christ Ressuscité. Elle est Sa présence efficace dans l'histoire de tous les temps pour être «instrument d'unité pour tout le genre humain». Certains pourraient craindre que notre agir en vienne à détruire les conquêtes de la modernité qui leur sont chères. Rien n'est plus faux. Il n'y a pas en nous de désir de détruire les vraies conquêtes de l'histoire. Nous ne pourrions le faire, nous n'en sommes pas capables, et nous ne voulons pas entrer en contradiction avec les enseignements du Concile Vatican II. C'était bien la conviction des pères fondateurs de l'Europe moderne: De Gasperi, Adenauer et Schumann. Forts de leur foi commune, ils ont bâti un projet qui semblait à beaucoup une utopie. C'est à nous, chrétiens, que le monde d'aujourd'hui doit de connaître la richesse du patrimoine culturel philosophique, littéraire, artistique et juridique d'Athènes et de Rome. En raison du concept de tradition vivante qui est le nôtre, nous sommes accrédités pour maintenir, et non détruire, tout ce que la sagesse des hommes a pu réaliser, même si nous nous sentons responsables de la libérer des contradictions qu'elle porte inévitablement en elle. En outre, personne ne peut nier que les grandes

conquêtes des siècles passés ont leur fondement dans le christianisme. Le concept moderne de démocratie, de laïcité, le fondement même des droits, n'auraient pu se développer en dehors des concepts de personne, de dignité et de recherche du bien commun, qui sont issus de notre vision sociale. De la même manière, il faut rappeler que la défense de la raison trouve en nous des alliés fidèles et loyaux. En effet, nous ne pouvons imaginer une foi qui serait affermie face à une raison affaiblie. Nous sommes les partisans d'une raison forte, capable de soutenir une foi libre, car produite par un choix éclairé face à la vérité.

La centralité du sujet, sur laquelle s'est construite la modernité, ne nous fait pas peur. Elle nous provoque au contraire à élaborer en tous temps des catégories nouvelles, pour faire comprendre qu'une anthropologie cohérente ne peut se développer qu'en étant ouverte à la transcendance, capable d'accueillir la réalité de Dieu, fondement stable d'une vraie liberté. Vivre l'indifférence, l'agnosticisme ou l'athéisme, n'aide pas dans la réalisation d'un projet commun, dans la mesure où c'est une entrave dans la recherche de la vérité.

C'est un piège où nul d'entre nous ne devrait tomber que d'imaginer l'union européenne en oubliant que ses racines puisent dans cette foi où les différents peuples ont trouvé la coexistence et le progrès. Nous n'avons pas qu'une seule langue, et nous avons des traditions culturelles et juridiques différentes. Cependant, le christianisme est notre dénominateur commun. C'est pour cela que notre avenir ne doit pas faire illusion : l'Europe ne sera jamais réellement unie tant qu'elle se coupera de son passé. Il ne sera jamais possible d'imposer à des citoyens si différents un sentiment d'appartenance à une réalité sans racine et sans âme. Le projet ne pourra être couronné de succès que si son identité est clairement affirmée, non par des arguments extérieurs, mais en redécouvrant la tradition commune. C'est cette recherche de la tradition reçue qui crée l'identité et le désir d'appartenir à une unité. Dans le cas contraire, on assistera à une montée des égoïsmes, qui amènera l'enfermement dans de nouvelles frontières, sans doute pas territoriales, mais cependant spoliantes et sources d'échec. Une identité forte et partagée par tous sera seule capable de vaincre toutes formes de fondamentalisme et d'extrémisme qui atteignent nos pays de façon récurrente.

Pour avancer vers cet avenir, il nous faut sortir de cette forme de neutralité où l'Europe s'est enfermée, refusant de prendre position face à elle-même et à son histoire. Cette neutralité, teintée d'un antichristianisme toujours plus présent ces dernières années en différents secteurs de la société, tranche avec l'attention bienveillante manifestée à l'égard des autres religions. Tant que l'Europe aura honte d'elle-même, de ses racines et de l'identité chrétienne qui la soude encore, elle n'aura pas d'avenir. Elle ne pourra alors qu'avancer vers son déclin. Si la sphère politique est incapable d'effectuer un saut de qualité en vue de retrouver un système de valeurs sûr qui aille plus loin que les idéologies, la construction européenne ne progressera pas. Remettre au centre de l'engagement européen un système de valeurs ne pourra que lui être salutaire. Il s'agit en premier lieu de la famille : c'est le sujet incontournable du tissu social. Et si on ne le fait pas par conviction, qu'on le fasse au moins pour des raisons économiques, la famille étant un protagoniste déterminant des échanges économiques. Le caractère central de la famille apparaît comme le rempart nécessaire pour enrayer le déclin de la responsabilité sociale, trop souvent vérifiée. Le primat de la vie humaine, du premier instant jusqu'à sa fin naturelle est une prise de conscience urgente face à la dénatalité et au mépris de la vie qui va jusqu'à mettre en cause la survivance de la civilisation. Le vieillissement de la population européenne évoque l'hiver de cette union qui a choisi le déclin en imposant aux plus faibles la loi du plus fort. A l'homme enfermé dans sa peur et toujours plus isolé, on ne propose plus qu'une mort rapide et prétendue heureuse. L'illusion dernière est celle d'une mort « douce », comme si la mort pouvait ne pas être le drame ultime de la requête existentielle de toujours, qui requiert d'être vécue et non subie. Il s'agit là d'une pente trop glissante pour être considérée comme un droit, alors qu'elle cherche à cacher la peur et la violence du néant, pour n'avoir pas su donner un sens plénier à l'existence. L'économie et la finance, entraînées dans un tourbillon du marché qui semble ruiner des conquêtes sociales chèrement acquises au long des décennies, devra intégrer une dimension éthique. Cette référence éthique devient de plus en plus urgente à mesure que l'on perçoit la profondeur de la crise dans laquelle nous sommes plongés. Cette crise est en relation directe avec une vision cynique de la société, marquée par une forme subtile de discrimination, et désormais dans l'incapacité de sauvegarder la dignité humaine. Elle

ne peut en effet être déterminée par le statut social, la race, la religion, pas plus que du revenu ou de l'allure physique. Elle se fonde au contraire sur l'égalité reconnue à chacun pour ce qu'il est, et non pour ce qu'il possède. Nous avons davantage besoin d'une politique d'intégration que de réglementation de l'immigration. La situation en la matière est en effet de plus en plus conflictuelle et mène à des situations dangereusement teintées par l'extrémisme et le fondamentalisme qui les habitent. Nous devrions réfléchir au fait que l'intégration intervient de façon paisible quand elle peut s'appuyer sur la même expression de la foi. En tout état de cause, elle ne peut intervenir qu'entre des protagonistes qui n'ont ni honte ni peur de leur identité. La peur de l'autre dans sa différence est en effet liée à la peur de soi, dans le refus d'une affirmation de son identité, de son histoire, de sa culture.

La reconnaissance du fondement chrétien commun est ce qui a permis une immigration pacifique des pays de l'Est vers la liberté, tout autant que le bien-être de l'Ouest. La dimension éthique est à réintégrer de façon urgente, d'autant plus que nous voyons se multiplier les atteintes à la dignité de la personne. De fait, le marché, la finance, l'économie, la science, la technique, quand elles sont coupées des principes éthiques deviennent facilement source d'injustice et de discrimination.

Ces développements ont pour but de nous amener à réfléchir sur notre capacité de création d'un processus de transmission des valeurs et des contenus qui structurent l'identité des peuples, enracinés de telle sorte qu'ils engendrent un sentiment d'appartenance à une réalité toujours nouvelle bien qu'ancienne. Nous, catholiques, nous ne reculerons pas face à cette prise de responsabilité, et nous n'acceptons pas d'être marginalisés. Nous croyons au contraire que notre contribution est essentielle pour que le processus puisse aboutir positivement. Aucun autre que nous pourrait apporter cette contribution qui nous est propre, et qui a façonné, au cours des millénaires, une histoire d'humanisation sans égal. Sans la présence significative des catholiques, l'Europe s'appauvrit. Elle s'isole et devient moins attirante. C'est parce que nous ne voulons pas de cela que nous voulons être écoutés, et mis à l'épreuve afin qu'apparaisse encore une fois la richesse de notre foi au regard d'un authentique progrès de la société. L'espérance qui est la nôtre a quelque chose d'extraordinairement grand: elle nous permet de considérer le présent, y compris avec ses difficultés, avec un regard paisible et riche de confiance. Notre espérance en effet ne déçoit pas. Elle est forte d'une promesse de vie qui dépasse toutes les limites et nous invite à fixer le regard sur l'unique nécessaire: Dieu qui aime et qui a partagé notre existence humaine.

Qu'il me soit permis de conclure ces brèves réflexions par ce récit du XIIIème siècle : «Au Moyen-âge, un poète se promenait sur un chantier lorsqu'il s'arrêta devant un artisan qui cassait de la pierre et lui demanda . «Que faites-vous, mon ami ? » Sans relever la tête, l'homme répondit sobrement : « Je taille une pierre ». Notre visiteur s'approcha d'un deuxième tailleur de pierre et lui posa la même question. Celui-ci leva le menton et dit, avec surprise : « Je participe à la construction de pilier ». Plus avant le poète demanda de même à un troisième, et celui-ci répondit, rayonnant : « Je construis une cathédrale ».

Ainsi que l'exprime ce récit, différents sont ceux qui travaillent à la construction de cette nouvelle Europe. Nous avons la prétention de construire une cathédrale...

+ Rino Fisichella Bruxelles, 24 novembre 2010

Pour info: <http://www.comece.org>



Foyer
Catholique
Européen

51 rue du
Cornet — 1040
Bruxelles

Tél.: 02/233 53 10,
Fax : 02/230 05 56
E-mail :
fce@skypro.be

**Pour recevoir « Communitas »
sous forme électronique,
envoyez-nous votre adresse courriel.**

fce@skypro.be

**Le Foyer ne bénéficie d'aucune subvention,
Vos dons seront les bienvenus!**

Notre compte bancaire :

n° 210-0370661-76
chez Fortis banque

Données internationales:

Code IBAN : BE91 2100 3706 6176 — Code BIC : GEBABEBB

WWW.FCE.be

9 Janvier 2011



Fête de l'Épiphanie

Au Foyer Catholique

Rue du Cornet 51

1040 Bruxelles

Tout le monde est bienvenu !

15h00 Chanson, théâtre, jeux

16h30 Spécialité gastronomique